

Cérémonie du Khat

La salle est vaste, avec une impressionnante hauteur sous plafond. Malgré la présence d'une quinzaine d'hommes, elle paraît vide. Le crépi des murs part en morceaux, mais au sol, les tapis sont fastueux. Leur laine rouge et épaisse semble avoir absorbé les gravats. Une lumière étincelante inonde la pièce. Elle provient d'un grand moucharabieh dont plusieurs lattes sont cassées. Il donne sur la rue que l'on devine en contre-bas. Les deux amis imaginent des femmes allongées sur des coussins devant cette fenêtre. Elles s'y sont succédées, de génération en génération, pour espionner les passants. C'était probablement leur seul accès au monde extérieur et personne ne les voyait. Depuis que le palais est la résidence officielle du gouverneur, seuls les hommes viennent s'asseoir là, désormais sur un large canapé placé légèrement en retrait.

C'est à cet endroit que les deux amis français ont été installés en tant qu'hôtes de marque. Comme les femmes, eux aussi auraient aimé regarder sans être vus. À cette distance, ils ne peuvent qu'entrevoir un morceau de ciel presque blanc. Le savant maillage géométrique censé offrir une lumière tamisée et favoriser une ventilation naturelle, ne protège plus la pièce de la chaleur. Traditionnellement, on entreposait devant ces moucharabiehs des cruches poreuses pour refroidir l'eau par évaporation. On venait donc là pour se désaltérer et aussi s'abreuver de nouvelles fraîches. Aujourd'hui, les hommes tournent le dos à cette source miraculeuse et mâchent simplement du khat comme pour attendre l'hypothétique fraîcheur du soir.

Hervé est un médecin envoyé par une agence européenne. La cinquantaine, il a acquis une vaste expérience dans l'aide au développement. En acceptant de participer à cette cérémonie peu protocolaire, il espère défendre ses projets de manière plus convaincante que dans un bureau. Dans cette mission, il travaille avec Arnaud, un économiste de la santé, un peu plus vieux que lui et qu'il connaît depuis longtemps.

Au début au moins, le silence est de mise. Autour du gouverneur, une dizaine de soldats broutent, eux aussi. Ils sont assis en tailleur, les jambes couvertes d'une foutah marron. Ils arborent leur torse nu et poilu en laissant traîner négligemment une serviette blanche sur leurs épaules. Chacun a posé derrière lui sa kalachnikov ou son vieux fusil, mais a gardé sa jambia à la ceinture. De jeunes serveurs apportent du thé brûlant et on n'entend que le bruit des jets qui tombent en bouillonnant dans les tasses. Bien entendu, aucune femme ne pénètre dans la pièce.

Recherche

À l'adresse que lui a donnée Saïd à Gaza, se dresse un vieux bâtiment avec une large porte, un peu en retrait dans un mur très épais comme pour la cacher aux passants de la rue. Ce n'est pas un restaurant mais un sauna. Hervé retient un sourire. Pas longtemps car l'homme qui leur ouvre la porte, confirme se nommer Abdel. Dès qu'il apprend qu'ils connaissent Ismaël, il les accueille chaleureusement :

- Oui, je me souviens très bien de ce jeune garçon et de sa famille. Ça fait si longtemps... Mais venez visiter mon sauna et on pourra causer tranquillement. Cela me fera plaisir de savoir ce qu'ils sont devenus.

Arnaud n'ose lui révéler tout de suite la vraie raison de leur visite. Abdel poursuit son discours en français :

- Quand je suis arrivé en Palestine, j'avais pensé que ses nouveaux dirigeants auraient besoin d'ingénieurs comme moi. Mais c'était impossible de trouver du travail ici. J'ai voulu me reconvertir dans la restauration et puis j'ai trouvé ce vieux sauna mamelouk abandonné.

L'antichambre est impressionnante avec des murs dignes d'un palais antique. Un large escalier les amène en profondeur sous des voûtes de plus en plus basses. Le sol est couvert de grandes dalles usées et luisantes. Il fait sombre et très frais. Soudain un air chaud et moite s'infiltré sous une porte. Avant d'entrer, il faut laisser ses vêtements sur d'énormes blocs de pierre taillée. Les deux Français hésitent, mais l'ingénieur insiste :

- Allez, profitez-en ! Ce sera plus sympa pour discuter.

En se retrouvant à plat ventre, suant copieusement avec une serviette autour de la taille, Hervé se rappelle avec plaisir les séances de khat au Yémen. Cette fois-ci, ils ne sont pas sur des tapis mais sur des carreaux brûlants. La chaleur de la pièce leur paraît difficilement soutenable au début mais ils s'y habituent. Abdel leur explique :

- En ce moment, le bois est très bon marché. De nombreux oliviers viennent d'être arrachés par des bulldozers de l'armée israélienne pour assurer sa sécurité à la frontière.

Arnaud s'attriste en pensant à ces beaux arbres sacrifiés pour chauffer la graisse des hommes.